

CULTURE NATIONALE ET REVOLUTION ¹

I Remarques de départ.

a) Il est très difficile de définir la culture.

- la définition la plus large : culture = ce qui s'ajoute à la nature (comme agri-culture). On voit que cela va des premières peintures de guerre à l'industrie et concerne toute l'activité de l'homme.

- ce que la culture n'est pas (n'est plus) : un secteur réservé à une élite : "haute" culture, absence de culture. Ce qui renvoie à un Haut et un Bas, au couple culte-inculte.

- Quelques distinctions de sociologues ou anthropologues :

Sociétés de monocultures = sociétés "primitives".

Sociétés polyculturelles = culture scolaire, culture nationale, culture religieuse, culture politique, culture cultivée.

- A quoi s'ajoutent les mass media (radio, télé., cinéma, grande presse) qui, en principe, diffusent toutes ces cultures. En fait, choisissent, car relèvent de l'industrie, de la recherche du profit.

b) On peut situer la culture.

- La culture ??? sont des instruments : cuisine, goûts, mais aussi pratiques, techniques, façons de vivre, de penser, d'aimer (mœurs), langues etc...

Rôle : enrichir, augmenter possibilités influences, contacts, audience. N.B. : pour l'individu, comme pour un peuple.

-La culture apparaît comme neutre mais ne l'est pas.

-La culture réfère toujours à une pratique sociale, à une histoire, en définitive à des rapports de production.

Cf. Ibn Khaldûn : les différences entre les hommes ; Marx ; les scribes de l'Egypte ancienne ; la philosophie grecque ; le M.A.(Moyen-âge ?)

- Si nous mettons en rapport ces instruments et la pratique sociale, on voit bien que la culture, dans les sociétés non figées, représente un ensemble de moyens d'action, disons de privilèges. Elle va donc être l'objet d'une appropriation et servir les fins des groupes dominants dans la société – au service de leurs intérêts,

Qu'il s'agisse de vêtement
de cuisine
de littérature
de cinéma.

Penser à l'idéologie, aux effets de modes, industriellement réglés. Culture = marchandise.

D'où un clivage dans la culture, celui qu'opèrent les statuts économiques, les classes.

= l'idée d'une culture haute, cultivée (C1)

"populaire" (C2).

c) La différenciation culturelle.

Voyons comment fonctionne le clivage que je viens d'indiquer

C1 : la culture fonctionne pour une classe dominante qui se l'approprie et la fait servir à sa reproduction : enrichissement, acquis(itions), ouverture, internationalisation, accueil du nouveau.

C2 : tradition, littérature orale, coutume, folklore = on préserve l'ancien.

Ex. l'école → l'université mais la culture est à tous. L'inculcation et les procédés = livres scolaires, mass media.

Règle : ne se cultivent que les cultivés, les nantis. Culture = argent : + on en a + on en acquiert.

II. Passons à l'Algérie.

¹ Notes d'une conférence du 21.06.73 sur les travailleurs immigrés à la Maison des jeunes de Nanterre. (Même soir : Ordre Nouveau à la Mutualité)

Nous allons voir comment ont joué et jouent encore certaines contradictions. Ces contradictions sont des effets des luttes = nationale, de classes. Nous allons voir autrement dit que le combat pour la libération et la révolution, et le combat pour la culture sont toujours liés, soit culture et politique, pour parler vite. Schématiquement on a :

1ère contradiction :

Avec le colonialisme :

1) culture extérieure, d'importation forcée = d'agression/domination

2) culture intérieure : = de défense/ clandestinité.

1- thèse = pas de culture indigène/algérienne = le colonisateur seul est porteur et diffuseur de culture.

Développement des formes les plus rétrogrades : ex. billets réduits pour pèlerinages de Sidi Abderrahmane, maraboutisme, folklore, tourisme =Sud etc.

Lutte → langue or : 1954 = 400 000 algériens lettrés en français ;
200 000 -----en arabe.

2- Il y avait une culture algérienne. Ce n'était plus la grande culture andalouse mais : musique, tradition orale, artisanat, théâtre populaire de contestation de Rachid Ksentini, tout le développement de valeur traditionnelle = religion, politique (Kabylie). A cet égard, rôle positif d'unité, défense de la personnalité :

Ecoles coraniques

Mouvement des Ulémas (Ibn Badis) en relation avec renaissance monde arabe.(Cheikh Abdû, Al Afghani, socialisme en Egypte, organisation culturelle, etc.)

Une leçon se dégage pour tous : la dégradation se poursuivra si la lutte pour la culture, la personnalité, l'identité nationale n'est pas portée par la lutte politique d'abord (plusieurs étapes : assimilation...), la lutte armée ensuite.

2^{ème} contradiction. (qui n'est que la dynamisation de la première contradiction).

Lutte de libération.

1. Dans la lutte l'accent est mis sur ce qui unit et spécifie l'autre.

Grève scolaire

Boycott commercial

Valeurs arabo-islamiques, langue ou > berbère

2. Luttés dans la lutte et grâce à la lutte des éléments nouveaux apparaissent :

-Un processus de révolution interne dans les masses = héroïsme, pas seulement, mais tout bouge : femmes, familles relations sociales, ville/campagne, intellectuels/paysans etc.

-Un processus de critique interne des valeurs du passé = faire déboucher la personnalité algérienne sur la scène universelle, la débloquent. On prend le meilleur de la colonisation (cf. rôle de certains instituteurs français en Kabylie). On se bat avec toutes les armes = essor d'une littérature algérienne d'expression française et aussi arabe.

Ordre la solidarité

Spécificité/Universalité

Pressiste internationale

Caractère nationale/et révolutionnaire

Appartenance à un même combat (cf. mon papier p.11 cit.et p.16)

3^{ème} contradiction.

Après la victoire : les tâches.

La première, il s'agit de créer les conditions d'un renouveau culturel, de les créer pour le plus grand nombre, d'en déterminer les moyens.

Ici surgissent de nouvelles contradictions qui ne passent plus entre l'occupé et l'occupant mais bien à l'intérieur de la société algérienne elle-même et ces contradictions supposent un choix de société, i. e. un choix de développement.

Passer (Tripoli etc.) de la libération à la révolution. D'où, se débarrasser de ce qui est mort. Garder ce qui est vivant, même si c'est un héritage colonial pour la culture comme pour l'économie. Ainsi des choses se changent en leur contraire ; d'autres clivages apparaissent qui sont politiques, qui expriment les luttes de classes.

Ne pas prendre les contradictions subjectives pour objectives . Lire Tripoli p. 31-33 – culture nationale et révolution nationaliste et commenter.

Questions : celle de la langue : état des langues en Algérie : Arabe, kabyle, français, sabir ; le défaut de langue qui n'est pas dans la langue mais dans ses contenus, dans les locuteurs.

Celle de l'alphabétisation : Cuba, Lénine.

Celle de l'acquisition d'instruments nouveaux : un seul critère : ce qui sert les masses, les libère ; ce qui les aliène cf. Abdel Malek Madjoub/Soudan.

Toujours les mêmes questions : quelle culture ?

De qui ?

Pour qui ?

A quel effet ?

Ser cultos para ser libres.

(se cultiver pour être libre)

Ibn Badis : Nous aspirons par notre action au service du peuple d'Algérie, à servir l'humanité entière. Notre œuvre, basée avant tout sur le respect de la **???** et de l'idéal de tous les peuples, vise à aider au bonheur des hommes.

Vincent Auriol : "il n'y a pas lieu de former trop d'intellectuels musulmans".

Administration commune mixte : le bendaïr¹

Le fellah : la flûte²

Le caïd : grosse caisse³

1) draham, draham (l'argent)

2) mnine, mnine, (où le prendre)

3) wdabar, dabar, dabar, (débrouille toi)